

## Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 1,39-45)

39 En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée.

40 Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

41 Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint,

42 et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.

43 Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?

44 Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi.

45 Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

### Nous mettre en route

Cet épisode de l'évangile pourrait s'intituler « la rencontre de deux femmes enceintes ». Il est ironique qu'un homme ambitionne de le commenter! En effet, y a-t-il des expériences plus exclusives aux femmes, plus impénétrables, que celles de la grossesse et de l'enfantement?

En lisant cet épisode, je me suis souvenu de la seconde grossesse de ma première épouse, Josée. Elle était devenue enceinte à peu près en même temps que sa cousine Carmelle. Cet événement commun les avait beaucoup rapprochées. Elles se visitaient, se fréquentaient et, les derniers mois, aux grandes chaleurs de l'été, elles allaient ensemble à la piscine suivre des cours de conditionnement physique prénatal. Ce qu'elles se sont dit à cette période, ce qu'elles ont partagé au fil de ces rencontres, cela leur appartient. Mais elles se sentaient certainement bénies d'être enceintes, heureuses d'être ainsi gratifiées par la vie, et joyeuses de sentir les tressaillements des enfants au-dedans d'elles. Elles ont dû trouver du réconfort à se côtoyer ainsi, à se dire l'une à l'autre ce qu'elles seules pouvaient comprendre.

À l'annonce de l'ange Gabriel, qui lui apprend à la fois sa propre grossesse et celle d'Élisabeth, déjà avancée de six mois, Marie se met en route. Les femmes comprendront aisément ce désir de rejoindre sa cousine, de partager avec elle cet événement, de lui rendre service. Mais la mise en route de Marie rappelle aussi le départ d'Abraham qui, dans la foi, quitta son pays familial, « sans savoir où il allait » (Hé 11,8). Ce dont il est question ici, c'est d'une foi qui fait se déplacer, aller à l'aventure.

La suite de l'évangile nous dit que Marie restera trois mois avec Élisabeth, c'est-à-dire, peut-on supposer, jusqu'à l'accouchement de celle-ci. Remplie de l'Esprit Saint, Élisabeth le proclame haut et fort : cette visite est une bénédiction. Bénie est Marie, béni est le fruit de ses entrailles. Tout, dans cette rencontre, est plein de promesses : des grossesses inattendues, des paroles porteuses d'avenir, des enfants qui tressaillent déjà. Élisabeth éclate de joie, en des paroles prophétiques qui retentissent en véritable béatitude : « Heureuse celle qui a cru... » À ces paroles feront écho celles du Ressuscité dans l'évangile de Jean : « Heureux ceux qui croiront sans avoir vu. » (Jn 20,29)

Se mettre en route, aller vers l'autre, risquer la rencontre, y croire... N'est-ce pas là ce que plusieurs d'entre nous feront en ce temps de Noël? Ces rencontres de famille, de bureau, d'amis, nous les appréhendons souvent, pour des raisons bien légitimes. Mais le texte d'aujourd'hui peut nous inciter à les envisager avec un cœur disponible à l'inattendu, aux surprises, aux promesses. Hier comme aujourd'hui, le Seigneur nous incite à nous mettre en route, sans savoir où celle-ci nous mènera.

Robert